

LA PREMIERE GORGEE DE LAIT

(Conte d'après Alphonse Allais)

La mémoire est la faculté que possède l'homme de se représenter, quoique absents, les objets qu'il a vus et de se rappeler les idées qu'il a eues.

Telle est la définition de la "mémoire", telle que je la trouve dans un méchant petit dictionnaire que veut bien me prêter la fille, d'ailleurs charmante, de ma, d'ailleurs désirable encore, aubergiste.

Rien de capricieux comme la mémoire.

Elle varie selon les individus et même chez le même individu d'une manière déconcertante.

Certains êtres sont doués sous ce rapport à un point inimaginable, à un tel point qu'on se demande si c'est bien vrai toutes ces histoires qui se sont passées depuis si longtemps et qu'ils vous racontent avec tant de précision que c'est à croire que ça vient de leur arriver.

Bien souvent, il ne faut voir dans ces récits que le désir d'épater l'avoisinance et soif de se montrer supérieur, sur ce terrain, à la moyenne des êtres humains.

Comparons donc ces virtuoses de la remembrance aux bons nemrods nous contant des exploits qui, à force de nous renverser, nous font - apparente contradiction - dormir debout.

Ecoutez-moi plutôt ces trois lascars et dites-moi si l'on peut, surtout au troisième, ajouter le moindre crédit.

Ce fut, ainsi qu'il est d'usage dans ce genre de sport, le premier qui commença.

Ce premier s'affirmait doué d'une mémoire prodigieuse.

Des moindres incidents à lui survenus au cours de sa vie, pas un qui ne fût capté, classé, catalogué dans un repli mystérieux de son cerveau, pas un, même fût-ce le plus insignifiant.

Et il nous citait, à l'appui de son dire, une traînée de faits dont voici le dernier :

- *Ainsi, messieurs, vous me croirez si vous voulez : je me souviens comme si cela venait de se passer à la minute même, de l'instant où, pour la première fois, j'appliquai mes goulues petites lèvres de nouveau-né sur le sein de ma mère !... Le premier bon moment de mon existence ! Oh ! Ce goût exquis de la première gorgée de lait maternelle !... Je ne l'ai jamais oublié, je ne l'oublierai jamais !*

Si ce premier lascar comptait étonner les deux autres avec sa petite histoire de bébé rose, il pataugeait lourdement dans le marécage de l'erreur.

- *N'est-ce que cela ? fit dédaigneusement le deuxième. Vous vous rappelez votre première tétée, peuh ! Mes souvenirs à moi remontent beaucoup plus loin.*

- *Beaucoup plus loin ?*

- *N'exagérons pas : quand je dis beaucoup plus loin, je veux parler de quelques mois. Imaginez-vous...*

Ces deux lignes de points représentent dans leurs plus petits détails les souvenirs pré-obstétricaux dont, longuement et détaillément nous régala le deuxième lascar.

Jusqu'à ce moment, le troisième lascar s'était confiné dans quelques vagues hausses d'épaules.

Dès que le deuxième lascar eut terminé son "narré", comme dit le brave colonel Marchand :

- *Vous avez, chers messieurs, éclata-t-il, de bien courtes mémoires. Moi, je me sens présents, à l'esprit,*

comme si j'y étais encore, les moindres détails de mon existence... - comment dirais-je bien pour ne point offusquer ces demoiselles ? - de mon existence... oui, c'est bien cela !... de mon existence taupinière. (Mon père était fort brun.)

(Ici de grands rires dans le clan des jeunes filles dont plusieurs Anglaises, mais initiées aux plus subtiles délicatesses de notre langue.)

- *Ce pauvre papa, poursuivit le troisième lascar, je l'aimais bien, mais quel trac m'a-t-il fichu un soir !... C'était peu de jours avant son mariage avec maman, un bal avait été donné chez mes grands-parents, à l'issue duquel papa était rentré chez lui, sage, solitaire, mais dans un état de stimulation !... ainsi qu'il convenait d'ailleurs à son état de fiancé amoureux et d'imminent jeune époux. Mais, tout de même, l'excitation de papa me faisait passer des frissons tout le long de ma petite échine : "N... de D..., m'écriai-je en m'épongeant le front, si Charlot (papa s'appelait Charles) s'amuse, je suis f... !"*



GRIMACES DE VIEUX SINGE

Par Télémax

Le vieil académicien à demi digne qu'on trimballe de plateau télé en plateau télé - j'ai nommé Jean d'Ormesson -, attribuait dernièrement à Darwin et au darwinisme la crise de foi religieuse dans le monde occidental. Pas moins.

Etonnant diagnostic ; comme si le christianisme avait pour seul but de fournir une explication à l'origine de l'espèce humaine, et que celle-ci entrerait directement en concurrence avec la théorie de l'évolution... L'académicien devrait en outre relire la genèse ; il verrait que celle-ci donne une explication allégorique, loin des arguments démographiques ou fonctionnels de Darwin.

Probablement est-ce d'avoir lu trop de romans qui incite Jean d'Ormesson à croire que la psychologie détermine systématiquement la foi dans tel dieu ou tel discours religieux, politique, voire scientifique (beaucoup d'hommes adhèrent à telle ou telle théorie scientifique, sans en comprendre le premier mot) ?

L'histoire passe ainsi à la trappe avec d'Ormesson ; accessoirement, au plan de la psychologie, le pari de l'abonné aux pages saumon du "Figaro" dans l'avenir, religion de propriétaire fort répandue et vivace, est aussi éludé.

Notons plutôt que la théorie de Darwin, comme celle de Lamarck auparavant, furent émises dans des contextes historiques de forte pression politique et morale, bien que Darwin fut en rébellion contre le puritanisme de son milieu. Or, la plupart des arguments de Darwin sont eux-mêmes d'ordre politique ou moral ; dans la postérité scientifique de Darwin, certaines thèses ont même l'aspect de véritables sommes juridiques, particulièrement analytiques (notamment un épais traité de Stephen Gould). Et la transposition du darwinisme dans le domaine social et économique s'est d'ailleurs faite presque spontanément.

Darwin n'a-t-il pas été influencé dans ses déductions par la définition célèbre de l'homme comme un « animal politique » ? Son imagination n'était-elle pas marquée par une telle idée ? On doit d'autant plus se poser la question que le propos est d'un biologiste, Aristote. Disons plutôt que le propos d'Aristote a une signification biologique, sa démarche scientifique excluant la division entre les différents domaines de la science et l'idée d'une science biologique autonome (Le précepteur d'Alexandre n'est pas loin de croire que ce n'est pas tant la science qui est complexe que l'homme qui l'est.)

Observant les espèces animales, Aristote propose une analogie avec les sociétés humaines, leurs modes d'organisation. C'est le moyen âge qui a mal traduit Aristote, peu animiste, et loin de réduire l'homme à une bête politique.

Est-ce qu'un siècle qui véhicule l'idée de progrès social ou politique, comme déjà le siècle de Lamarck ou Darwin, ne prédispose pas à croire et rechercher dans les espèces animales qui ne paraissent pas moins bien organisées, des comportements sociaux qui pourraient faire croire à l'évolution ou au progrès de ces espèces plutôt qu'à leur division ?

L'adaptation d'un individu ou d'une espèce, souvent citée comme le principal facteur d'évolution, est elle-même une vertu éminemment sociale. La société a tendance à rejeter plus ou moins vigoureusement les personnes dites inadaptées ; et les mutations politiques correspondent elles-mêmes à une adaptation à de nouveaux modes économiques ; sans que jamais, si ces mutations constituent un réel progrès, celui-ci ne soit défini avec plus de précision qu'un vague bonheur ou « hédonisme », dont les singes eux-mêmes ne semblent pas privés.

On comprend en outre que dans un régime libéral sacralisant la politique, la comparaison avec le règne animal puisse poser problème ; à l'exception notable du régime national-socialiste allemand qui met le vitalisme et la concurrence entre les espèces humaines à l'honneur. Mais il paraît que le nazisme a mis dans son volontarisme à imiter la bête, un enthousiasme excessif, sanctionné par son élimination au profit de politiques mieux adaptées. X

Au Trou ! (10 Nov. 2010) Rédac-chef : Bardamor Dessinateurs : Proust, Zombi, Lory, Lapinos, Helder Articles : T. Porteur, Fodio, Télémax, Lapinos

Directeur artistique : Karl Lagerfeld Commission paritaire : Et ta sœur ?

Contact : leloublan@free.fr Site ouaibe : http://autrou.hautetfort.com